

Le livre de Daniel - Numéro quatre-vingt-neuf

Démêler les fausses doctrines : un examen historique du « Daily » dans l'adventisme

Jeff Pippenger

2024-02-22

Dans le quatre-vingt-unième article de cette série d'articles sur le livre de Daniel, nous avons inclus un passage de Manuscript Releases, volume 20, 17-22, où Sœur White indique clairement que l'enseignement selon lequel "le quotidien" représente le sanctuaire du Christ avait été donné aux anciens Prescott et Daniells par "des anges qui avaient été expulsés du ciel". Elle n'identifie pas en réalité leur fausse idée du "quotidien", comme je l'ai fait, mais le dossier historique montre abondamment que c'est bien cela qu'ils tentaient d'établir comme vérité. Ils cherchaient à réécrire des passages du livre d'Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, qui soutiennent la compréhension du "quotidien", que, dans Premiers écrits, page soixante-quatorze, elle identifie comme la conception correcte.

W. W. Prescott avait publié une revue périodique intitulée The Protestant, dont l'unique thème consistait à mettre en avant la fausse conception de "the daily". Lui et le président de la Conférence générale, A. G. Daniells, devinrent la pointe de lance satanique pour poursuivre les efforts de Prescott visant à établir cette fausse doctrine comme la position orthodoxe dans l'adventisme, mais tant qu'Ellen White était en vie, leur succès dans cette entreprise satanique fut tenu en échec. En 1931, Daniells déclara que, l'année même où le passage de Manuscript Releases fut rédigé (1910), il avait eu un entretien avec Sœur White au sujet de "the daily", et qu'elle l'avait amené à croire que lui et Prescott avaient raison.

Il est important de comprendre cette histoire, car nous commençons maintenant notre examen de l'accroissement de la connaissance survenu en 1989, lorsque les lignes sacrées de réforme et les six derniers versets de Daniel onze ont été descellés. Pour reconnaître la lumière qui a été produite par l'effondrement de l'Union soviétique en accomplissement du verset quarante de Daniel onze, il faut que « le perpétuel » et l'histoire prophétique représentée par « le perpétuel » soient correctement compris, car cette histoire illustre la répétition de celle-ci dans les versets quarante à quarante-cinq de Daniel onze. Ces versets indiquent que le message qui y est descellé correspond aux « nouvelles de l'Orient et du Nord », qui entraînent la persécution finale du peuple de Dieu.

Mais des nouvelles venant de l'orient et du nord viendront le troubler; c'est pourquoi il sortira avec une grande fureur pour détruire et pour exterminer beaucoup de gens. Et il dressera les tentes de son palais entre les mers, vers la glorieuse montagne sainte; puis il arrivera à sa fin, et personne ne lui viendra en aide. Daniel 11:44, 45.

Le message du verset quarante, qui a été dévoilé lors de l'effondrement de l'Union soviétique en 1989, est le message de la pluie de l'arrière-saison qui amènera la papauté (le roi du Nord) à "sortir avec une grande fureur pour détruire et exterminer un grand nombre". "Tidings" est,

prophétiquement, un message.

Et comment prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés ? Comme il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile de paix et qui apportent d'heureuses nouvelles de bonnes choses ! Romains 10:15.

Le message de la pluie de l'arrière-saison est le message présenté par les sentinelles de Dieu des derniers jours, qui chantent le cantique de la vigne et le cantique de Moïse et de l'Agneau.

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix; qui apporte de bonnes nouvelles de bonheur, qui publie le salut; qui dit à Sion: Ton Dieu règne! Tes sentinelles élèveront la voix; d'une seule voix elles chanteront, car elles verront de leurs propres yeux, quand le Seigneur ramènera Sion. Ésaïe 52:7, 8.

Les « nouvelles » du verset 44 de Daniel 11 mettent en fureur l'homme du péché, et l'ultime bain de sang papal s'accomplit. Ce message est le message du troisième ange, qui enfle jusqu'à un grand cri à l'approche imminente de la loi du dimanche.

Personne n'est condamné tant qu'il n'a pas reçu la lumière et reconnu l'obligation du quatrième commandement. Mais lorsque le décret sera promulgué imposant le faux sabbat, et que le grand cri du « troisième ange » avertira les hommes contre l'adoration de la bête et de son image, la ligne sera nettement tracée entre le faux et le vrai. Alors ceux qui persisteront dans la transgression recevront la marque de la bête. Signs of the Times, 8 novembre 1899.

Les « nouvelles de l'Orient et du Nord » qui mettent la papauté en fureur s'amplifient jusqu'au grand cri lors de la loi du dimanche, et ce message est celui de la pluie de l'arrière-saison qui a commencé le 11 septembre 2001. L'expression « voix forte » est un terme prophétique qui représente une puissance croissante.

La vérité pour ce temps, le message du troisième ange, doit être proclamée d'une voix forte, c'est-à-dire avec une puissance croissante, à mesure que nous approchons de la grande épreuve finale. Les Documents de 1888, 1710.

Les « nouvelles » du verset quarante-quatre désignent le message de la pluie de l'arrière-saison juste avant la fin du temps de grâce, lorsque Michel se lèvera. C'est le même message de la pluie de l'arrière-saison qui est arrivé le 11 septembre 2001, mais il enfle jusqu'à devenir un grand cri, ou une voix forte, lorsque les cent quarante-quatre mille sont scellés et que le Saint-Esprit est alors répandu sans mesure. C'est le même message de la pluie de l'arrière-saison qui a marqué la période du scellement des cent quarante-quatre mille.

C'est le message de la pluie de l'arrière-saison qui a été contrefait par un message de paix et de sécurité, présenté par l'adventisme laodicéen depuis l'arrivée de « l'âne » jusqu'à l'arrivée du « lion ». La période entre le 11 septembre 2001 et la loi du dimanche imminente marque le lit de mort spirituel de l'adventisme laodicéen, et ceux qui sont jugés après que la maison de Dieu (Jérusalem) a été jugée meurent dans le même sépulcre. Le lit de mort de l'adventisme laodicéen se situe entre l'âne et le lion, et le message qui est rejeté et qui entraîne leur mort est celui des nouvelles venant de l'« est » (symbole de l'islam) et du nord (symbole de la papauté). C'est le

même message, à savoir le message du troisième ange.

Les six derniers versets de Daniel 11, qui ont été descellés au temps de la fin en 1989, constituent le message de la pluie de l'arrière-saison, qui est proclamé à une époque où un faux message de pluie de l'arrière-saison de « paix et sécurité » est annoncé. L'épreuve de la pluie de l'arrière-saison atteint d'abord la maison de Dieu, car c'est là que le jugement commence; elle atteint ensuite l'autre troupeau, en dehors de la maison de Dieu. Pour cette raison, il est essentiel de comprendre le « mensonge » qui a été introduit dans l'adventisme laodicéen à la troisième génération, car, tandis que Dieu répand Son Saint-Esprit sur ceux qu'Il scelle, Il répand simultanément un puissant égarement sur ceux qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité.

Pendant la controverse des quinze premières années du XXe siècle au sujet du « perpétuel », l'un des hommes qui défendaient la position millérite correcte selon laquelle « le perpétuel » est un symbole du paganisme était F. C. Gilbert. Gilbert était un converti du judaïsme et parlait et lisait parfaitement l'hébreu. Il défendait la position des pionniers dans le livre de Daniel, s'appuyant sur sa compréhension de la langue hébraïque. En 1910, l'année même où Sœur White a écrit le manuscrit qui allait être enfoui pendant des décennies et qui affirmait que la position de Daniells et de Prescott sur « le perpétuel » venait des anges de Satan, Gilbert a eu un entretien personnel avec Sœur White au sujet du « perpétuel ».

Nous savons qu'il a eu un entretien, car il a aussitôt (le lendemain) rédigé un résumé de l'entretien qu'il avait eu avec Sœur White. En 1931, A. G. Daniells a affirmé avoir eu un entretien avec Sœur White au sujet du « quotidien » cette même année — 1910. Daniells a affirmé que Sœur White ne lui avait laissé qu'une seule conclusion : que « le quotidien » était un symbole du ministère du Christ dans le sanctuaire. Mais l'affirmation de Daniells selon laquelle il avait eu un entretien n'était pas seulement un « mensonge » ; c'est le « mensonge » de la prophétie qui produit un puissant égarement.

Pour ceux qui n'ont peut-être pas accès aux tableaux de 1843 et de 1850, il est important de comprendre qu'au moment où le tableau de 1843 a été publié en 1842, les millérites croyaient encore que le sanctuaire qui devait être purifié en accomplissement de la prophétie des deux mille trois cents ans était la terre. Lorsqu'ils ont publié le tableau de 1850, ils savaient alors que le sanctuaire à purifier était le sanctuaire céleste. Pour cette raison, le tableau de 1843 ne comporte aucune illustration du sanctuaire de Dieu, tandis que le tableau de 1850 en comporte une. C'est important, car Daniells a affirmé que, lors de son entretien avec Sœur White, il lui avait montré le tableau de 1843 et lui avait indiqué le sanctuaire sur le tableau. Cela aurait été impossible, car il n'y a pas de sanctuaire sur le tableau de 1843. Son affirmation à propos de cet entretien était un « mensonge ».

Lorsque je travaillais sur cette histoire en 2009 et que je me suis rendu compte que les hommes des deux côtés de la question affirmaient tous avoir eu un entretien avec Sœur White sur le sujet de « the daily », j'ai envoyé un courriel à l'Ellen White Estate pour demander s'ils avaient accès au registre qui consignait les entretiens de Sœur White en 1910. Ils ont répondu qu'ils avaient toujours le registre. Voici mon courriel et la réponse de l'Ellen White Estate.

lundi 19 janvier 2009

À qui de droit :

J'ai entendu dire qu'il existait un registre qui consignait qui avait eu des entretiens avec Sœur White et l'objet de ces entretiens. J'essaie de vérifier ou d'infirmer si A. G. Daniells a eu un entretien avec Sœur White en 1910 au sujet du "daily". Je sais qu'il existe des témoignages historiques indiquant que l'entretien a eu lieu, mais je me demande s'il existe une mention dans un registre officiel qui en fasse réellement état. Par ailleurs, on m'a dit que F. C. Gilbert a également eu un entretien avec Sœur White en 1910 sur le sujet du "daily", et j'aimerais savoir si cela peut être confirmé par un registre tenu par son personnel durant cette période. Il se peut qu'il n'y ait pas eu de registre, ou que, s'il y en a eu un, vous ne communiquiez pas cette information, ou encore qu'il vous soit impossible de le vérifier pour moi, même s'il existe. Quoi qu'il en soit, je souhaitais poser la question. Toute aide que vous pourriez apporter serait grandement appréciée.

Cher Jeff,

Merci pour votre e-mail. Nous disposons bien d'un dossier assez complet de l'itinéraire d'Ellen White, établi à partir de ses lettres, de ses journaux intimes et de ses engagements publiés, mais pas d'un « journal de bord » à proprement parler.

Vous avez sans doute lu au sujet de la visite d'A. G. Daniells auprès d'Ellen White dans le tome 6 de la biographie d'EGW, *The Later Elmshaven Years*, pp. 256, 257. Nous n'avons trouvé aucune trace indépendante de cet entretien. Nous avons toutefois une lettre de l'Ancien Gilbert datée du 1er juin 1910, indiquant son intention d'être à St. Helena (où vivait Ellen White) du 6 au 9 juin. C'est là toute la documentation à l'appui dont j'ai connaissance.

Que Dieu vous bénisse — Tim Poirier, directeur adjoint de l'Ellen G. White Estate

Il n'existe aucune trace indépendante que Daniells ait jamais eu un entretien au sujet de « the daily », mais une lettre de Gilbert indique son intention d'être chez elle du 6 au 9 juin 1910.

Dans la biographie de Sœur White, à laquelle renvoie l'Ellen White Estate, son petit-fils aborde la question de l'entretien de Daniells et y consigne l'affirmation de Daniells concernant l'entretien inventé de 1910 :

À un certain moment, un peu plus tard au cours des discussions, l'Ancien Daniells, accompagné de W. C. White et de C. C. Crisler, désireux d'obtenir d'Ellen White elle-même la signification exacte de sa déclaration dans *Early Writings*, alla la voir et lui soumit la question. Daniells emporta avec lui *Early Writings* et le tableau de 1843. Il s'assit tout près d'Ellen White et l'assaillit de questions. Son compte rendu de cet entretien fut confirmé par W. C. White :

"Je lus d'abord à Sœur White la déclaration donnée ci-dessus dans *Early Writings*. Puis je plaçai devant elle notre tableau prophétique utilisé par nos ministres du culte pour expliquer les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. J'attirai son attention sur la représentation du sanctuaire ainsi que sur la période de 2300 ans, telles qu'elles apparaissaient sur le tableau.

'Je lui demandai alors si elle pouvait se rappeler ce qu'on lui avait montré à ce sujet.

« Si je me souviens bien de sa réponse, elle commença par raconter comment certains des dirigeants qui avaient fait partie du mouvement de 1844 s'efforçaient de trouver de nouvelles dates pour la fin de la période de 2 300 ans. Cet effort avait pour but de fixer de nouvelles dates pour la venue du Seigneur. Cela semait la confusion parmi ceux qui avaient fait partie du Mouvement adventiste. »

"Dans cette confusion, le Seigneur lui révéla, dit-elle, que l'avis qui avait été soutenu et présenté au sujet des dates était exact, et qu'il ne devait plus jamais y avoir de nouvelle fixation de date, ni d'autre message fixant une date.

"Je lui demandai alors de dire ce qui lui avait été révélé au sujet du reste du « quotidien » — le Prince, l'armée, le retrait du « quotidien » et le renversement du sanctuaire.

"Elle répondit que ces aspects ne lui avaient pas été présentés dans une vision comme l'avait été la partie temporelle. Elle ne se laisserait pas amener à donner une explication de ces points de la prophétie."

L'entretien m'a profondément impressionné. Sans hésitation, elle a parlé librement, clairement et longuement de la période de 2300 ans, mais, quant à l'autre partie de la prophétie, elle est restée silencieuse."

« La seule conclusion que je pouvais tirer de son explication franche quant au temps et de son silence au sujet de la suppression du "continu" et du renversement du sanctuaire était que la vision qui lui avait été donnée concernait le temps, et qu'elle n'avait reçu aucune explication quant aux autres parties de la prophétie. — DF 201b, déclaration d'AGD, 25 sept. 1931. »
Arthur White, Ellen G. White, volume 6, 257.

Daniells affirma lui avoir montré le tableau de 1843 et lui avoir posé des questions au sujet du sanctuaire qui n'y est pas représenté. Il affirma avoir également pris le livre *Early Writings* et l'avoir assailli de questions sur ce qu'elle entendait lorsqu'elle approuvait clairement la compréhension pionnière de "the daily" et le fait que le tableau avait été dirigé par la main du Seigneur. Le fils d'Ellen White, qui était le père d'Arthur L. White, le biographe qui a rédigé l'aperçu de cet événement supposé, avait accepté la conception satanique de "the daily" défendue par Daniells et Prescott, et il a attesté l'affirmation de Daniells concernant ce qu'il avait entendu lors de l'entretien. Ils n'ont tout simplement pas été prudents avec leur histoire fabriquée, car le tableau de 1843 ne représente pas un sanctuaire que Daniells aurait pu indiquer.

Une autre contrevérité présentée dans l'entretien est l'affirmation mensongère selon laquelle le passage d'*Early Writings* constituait un avertissement contre la « fixation de dates ». Le passage au sujet duquel Daniells aurait prétendument posé une question est le suivant :

J'ai vu que le tableau de 1843 a été dirigé par la main du Seigneur, et qu'il ne devait pas être altéré; que les chiffres étaient tels qu'il les voulait; que sa main était sur une erreur dans quelques-uns des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir, jusqu'à ce que sa main fût retirée.

Alors j'ai vu, au sujet du « quotidien » (Daniel 8:12), que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine et qu'il n'appartient pas au texte, et que le Seigneur en a donné la juste compréhension à ceux qui ont lancé le cri de l'heure du jugement. Quand l'union existait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la juste compréhension du « quotidien » ; mais dans la confusion depuis 1844, d'autres opinions ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi. Le temps n'a pas été une épreuve depuis 1844, et il ne sera plus jamais une épreuve. Early Writings, 74, 75.

Willie C. White, le fils de Sœur White, avait accepté la fausse conception de « the daily », et son fils Arthur a cherché à perpétuer le « mensonge » associé à l'entretien qui n'a jamais eu lieu en tentant de suggérer que l'avertissement dans le passage tiré d'Early Writings était purement et exclusivement un avertissement contre la fixation de dates. Cet argument a été inventé dans les années 1930 et devient un élément central du « mensonge ».

Nous aborderons cet argument dans le prochain article.

Le 23 septembre, le Seigneur me montra qu'il avait étendu sa main une seconde fois pour recouvrer le reste de son peuple, et qu'il fallait redoubler d'efforts en ce temps de rassemblement. Au temps de la dispersion, Israël fut frappé et déchiré; mais maintenant, au temps du rassemblement, Dieu guérira et pansera son peuple. Pendant la dispersion, les efforts faits pour répandre la vérité n'avaient que peu d'effet, accomplissaient peu ou rien; mais au temps du rassemblement, lorsque Dieu a étendu sa main pour rassembler son peuple, les efforts pour répandre la vérité auront l'effet voulu. Tous devraient être unis et zélés dans l'œuvre. Je vis qu'il était honteux que l'on se réfère à la dispersion pour y prendre des exemples afin de nous guider maintenant, au temps du rassemblement; car si Dieu n'en faisait pas davantage pour nous maintenant qu'il ne l'a fait alors, Israël ne serait jamais rassemblé. Il est aussi nécessaire que la vérité soit publiée dans un journal que prêchée.

Le Seigneur m'a montré que le tableau de 1843 avait été dirigé par sa main et qu'aucune partie n'en devait être modifiée, que les chiffres étaient tels qu'il les voulait. Sa main était posée dessus et dissimulait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir, jusqu'à ce que sa main soit retirée.

Alors je vis, au sujet du « Daily », que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine et ne faisait pas partie du texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union régnait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la juste compréhension du « Daily »; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres vues ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi. Review and Herald, 1er novembre 1850.